

là. Chez elle, la vertu n'a pas attendu la marche des années. Roselle de Châtillon a une prudence, une maturité, une constance de caractère qu'on ne saurait espérer d'une enfant de quatorze ou quinze ans. Que vous dirai-je ? Quelquefois, dans mes rêves, rapprochant ce que je sais d'elle de ce qu'on dit de sa beauté, je me figure que c'est un esprit céleste qui aura pris un corps humain pour donner ici-bas quelques bons exemples.

— Votre tendresse exagère.

— Je ne dis pas non. Mais si Tobi avait la parole, je crois qu'il n'en dirait guère moins que moi... Si vous la connaissiez comme nous !

— Un mot maintenant, mais un mot en secret. Me promettez-vous de n'en parler à personne ?

— Mon usage est de jurer par saint Martin de Tours ou par saint Denys de Paris. Mais je ne jure que quand le secret m'est révélé : car il est absurde de jurer d'avance. Il n'y a que les insensés qui se lient avant de savoir pourquoi.

— Eh bien ! soit : je compte sur votre discrétion. Voudriez-vous user de votre influence sur cette jeune fille pour la décider à... rester ici ?

— Je ne comprends pas bien. Elle va en croisade.

— Ceci n'est qu'une affaire de dévotion. Rien ne l'empêcherait de remplir plus tard son vœu, si elle en a fait un. Assurément, elle n'a pas la prétention de changer la face de la guerre. Pour parler plus clairement voudriez-vous m'aider à obtenir sa... main ?

— Jour de Dieu ! répondit l'aveugle stupéfait ; voilà une belle, une riche proposition que vous...

— Et si vous réussissez, ajouta le jeune prince, je vous promets que vous ne serez jamais séparé d'elle ; qu'une existence honorée et paisible sera assurée à vos vieux jours.

— Ah ! ne parlez pas de moi, dit le troubadour ému. C'est d'elle, c'est de cette chère petite qu'il s'agit. Vraiment, ce que vous dites là est bien beau. Elle est de bonne race, sans doute ; mais épouser un prince ! c'est superbe. Ce jour-là, je pourrai chanter tous mes airs de Palestine.

— Vous me promettez, alors ? Je sais qu'elle a un grand attachement pour vous. Nul doute que votre autorité ne la détermine facilement à accepter.

— Non, non, mon prince, reprit vivement Olric, en piquant le pavé de la douille de son vieil appui ; non, non, je n'obtiendrais pas d'elle son consentement, ni moi, ni le bon roi Roger, ni monsieur Louis de France, ni même Sa Sainteté le pape Eugène. Elle a engagé sa foi...

— A qui ? dit brusquement le prince.

— A un illustre et digne chevalier, au sire Raoul d'Allonville, aujourd'hui en Terre Sainte, et je réponds que jamais union n'aura été mieux assortie ; à moins que...

— Eh bien ?

— A moins que... Mais on n'en sait rien ; on n'en est pas encore sûr. On dit tant de choses qui ne sont pas ! J'en ai tant entendu à Cominges !

— Parlez donc ! que voulez-vous dire ?

— A moins que ce pauvre jeune homme ne soit mort... martyr. En ce cas-là, elle serait libre, la

chère enfant ; ce qui ferait parfaitement votre affaire.

— Mort ! martyr ! Expliquez-vous, alors.

Le troubadour raconta les bruits qu'il avait recueillis le long du chemin, et notamment le récit de Jacopo de Vérone. Le jeune prince l'écouta avec la plus grande attention, puis se mit à marcher de long en large, avec une certaine impatience.

— On me l'avait dit, reprit-il ; mais d'autres bruits contredisent celui-là. La chose est incertaine. Dans tous les cas, vieillard, que me promets-tu ?

— Que pourrais-je vous promettre ? Si Celui de là-haut veut bien la tirer du mauvais pas où elle est, nous tâcherons d'aller en Terre Sainte ; et, là, tout se vérifiera. Si ce noble jeune homme est vivant, pour rien au monde, elle ne serait infidèle à sa parole... et...

— Tiens ! dit le prince, en lui mettant une bourse dans la main. Et je t'en promets bien de l'autre, si tu réussis...

— Je ne le puis, je ne le puis, non, je ne le puis, mon prince. Je vous en prie, gardez cet argent. Il me serait pénible de penser que vous m'engagez par là à faire une chose que ma conscience me défend. Oh ! plutôt mourir que de...

Un violent coup de pied donné sur le pavé interrompit le troubadour.

— Sais-tu que ta vie, que la sienne sont entre mes mains ? Que je puis vous faire disparaître de ce monde, sans qu'on sache ce que vous serez devenus ?

— Je n'en doute pas. Pauvres pèlerins, inconnus ici, nous sommes sans défense et sans appui. Mais Celui de là-haut veille sur nous, je l'espère ; comme disait l'évêque de Cominges : "*Il a les yeux ouverts sur les voies des enfants d'Adam*," et personne ne saurait échapper à sa justice. On est bien fort quand on se repose sur lui.

Le jeune homme fit bien des fois le chemin d'un bout de la longue pièce à l'autre. Les échos de la voûte répétaient le bruit de ses pas. Le troubadour entendit même le son de sa voix ; mais il n'était pas bien sûr s'il se parlait à lui-même, ou s'il s'adressait à un personnage étranger.

— Une dernière fois, dit le prince en se rapprochant de lui, veux-tu t'employer à faire ce que je désire ? Tu n'auras pas seulement la peine de raisonner pour influencer ta compagne ; il suffira que tu racontes une histoire d'où résultera pour elle la certitude de la mort de son fiancé. Je te suggérerai tout ce qu'il faudra dire.

— Un moment, mon prince ; ce qu'il faudra dire est-il vrai ?

— Eh ! imbécile ! aurai-je besoin de toi pour dire une chose vraie ?

— Pour lors, je ne le puis. Ma langue ne saura jamais se prêter au mensonge. Comment, d'ailleurs, irais-je nuire à la cause de ce noble chevalier, à qui mon cœur tient par tous les liens de l'estime et de la reconnaissance ?

— Crois-tu, au moins, dit le jeune homme qui contenait avec peine son dépit, crois-tu qu'elle